

L. GOURMELEN, 22 mars 2019

**Hommes et dieux, mortalité et immortalité :
des limites en question dans les mythes grecs**

1. Les hommes (*anthrôpoi, brotoi, thnètoi* [mortels]) et les dieux (*theoi, athanatoi* [immortels], *aei eontes* [toujours existants])

1) Propos d'Apollon à Diomède, *Iliade*, V, 440-442 :

Prends garde à toi, fils de Tydée : arrière ! et ne prétends pas égaler tes desseins à ceux des dieux : ce seront toujours deux races (*phulon*) distinctes que celles des dieux immortels et celle des humains qui marchent sur terre (*epei ou pote phulon homoion/athanatôn te theôn chamai erchomenôn t'anthrôpôn*).

Pindare, *Néméennes*, VI, 1-2 :

Une est la race des dieux, une la race des hommes, mais d'une seule mère nous tirons notre souffle, les uns comme les autres.

2) Parabase des *Oiseaux* d'Aristophane, 685-689 :

Allons, hommes qui par nature vivez obscurs, semblables à la feuille, impuissantes créatures pétries de limon, fantômes inconsistants pareils à des ombres (*skioeidea phul'amenèna*), êtres dépourvus d'ailes, éphémères (*aptènes ephèmeroi*), infortunés mortels (*talaioi brotoi*), hommes semblables à des songes, prêtez votre attention à nous les Immortels, toujours existants (*tois aien eousin*), exempts de vieillesse (*tois agerôis*).

***Iliade*, VI, 146-149 (propos de Glaucos à Diomède) : l'image de la feuille :**

Comme naissent les feuilles, ainsi font les hommes. Les feuilles, tour à tour, c'est le vent qui les épand sur le sol, et la forêt verdoyante qui les fait naître, quand se lèvent les jours du printemps. Ainsi des hommes : une génération naît à l'instant même où une autre s'efface.

3) Aphrodite blessée au combat, *Iliade*, V, 334-343 :

Et, au moment même où, en la suivant à travers la foule innombrable, il arrive à la rejoindre, le fils de Tydée magnanime brusquement se fend et, dans un bond, accompagnant sa javeline aiguë, il la touche à l'extrémité du bras délicat. L'arme aussitôt va pénétrant la peau à travers la robe divine, ouverte des Grâces elles-mêmes, et, au-dessus du poignet, jaillit son sang immortel de déesse (*ambroton haima theio*) : c'est l'« ichôr » (*ichôr*), tel qu'il coule pour les dieux bienheureux ; car ils ne mangent pas le pain, ne boivent pas le vin couleur de feu, et c'est pourquoi ils n'ont pas de sang (*anaïmones eisin*) et sont appelés immortels (*athanatoi kaleontai*). Alors, dans un grand cri, elle laisse choir son fils de ses bras.

4) Destin d'un dieu parjure, privé d'ambrosie et de nectar, Hésiode, *Théogonie*, 793-802 :

Quiconque parmi les Immortels, maîtres des cimes de l'Olympe neigeux, répand cette eau [du Styx] pour appuyer un parjure, reste gisant sans souffle (*keitai nêntmos*) une année entière. Jamais plus il n'approche de ses lèvres, pour s'en nourrir, l'ambrosie et le nectar. Il reste gisant sans haleine et sans voix (*keitai anapneustos kai anaudos*) sur un lit de tapis : une torpeur cruelle (*kakon kôma*) l'enveloppe (*kaluptei*). Quand le mal prend fin, au bout d'une grande année, une série d'épreuves plus dures encore l'attend. Pendant neuf ans il est tenu loin des dieux toujours vivants (*theôn... aiei eontôn*), il ne se mêle ni à leurs conseils ni à leurs banquets.

5) Le corps d'Hector miraculeusement préservé par l'ambrosie, *Iliade*, XXIV, 418-423 :

Tu l'approcherais, tu le verrais toi-même comme il est là, tout frais, le sang qui le couvrait lavé, sans aucune souillure (*miaros*), toutes ses blessures fermées, toutes celles qu'il a reçues – et combien de guerriers ont poussé leur bronze sur lui ! C'est ainsi que les dieux bienheureux (*makares theoi*) veillent sur ton fils, même mort. Il faut qu'il soit cher à leur cœur.

6) Le partage de Mékôné : hommes mortels et dieux immortels, une différence de régime alimentaire : Hésiode, *Théogonie*, 535-616 (mythe du premier sacrifice)

2. Des limites en question

2.1. « Morts » divines :

- Cas particuliers de Dionysos et Asclépios

- Les morts « virtuelles » d'Arès :

Iliade, V, 385-391 (Dionè console sa fille Aphrodite) :

Subis l'épreuve, enfant ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Ils sont nombreux chez nous, les maîtres de l'Olympe, ceux qui, pour des hommes, ont supporté des épreuves semblables et se sont les uns aux autres infligé de durs chagrins. Il a enduré la sienne, Arès, le jour qu'Ôtos et Éphialte le fort, les fils d'Aloëus, le lièrent d'un lien brutal. Treize mois enfermé dans une jarre en bronze, il serait bel et bien mort (*kai nu ken enth'apoloito*), Arès insatiable de guerre, si leur marâtre, la toute belle Éribée, n'eût avisé Hermès. Quand celui-ci leur déroba Arès, il était déjà à bout de forces (*teiromenon*) : un lien cruel le domptait.

Iliade, V, 885-887 (Arès blessé par Diomède) :

Mes pieds rapides m'ont soustrait à lui ; sans quoi, je serais là encore à souffrir longtemps mille maux au milieu d'horribles cadavres, ou, vivant (*zôs*), j'eusse été réduit à l'impuissance (*amenènos*) par les coups du bronze.

Iliade, XV, 115-118 (Arès souhaite venger la mort de son fils Ascalaphos) :

Ne vous irritez pas contre moi, habitants de l'Olympe, si, pour venger le meurtre de mon fils, je vais vers les neufs achéennes, quand même mon destin serait, frappé par la foudre de Zeus, d'être étendu (*keisthai*) avec (*homou*) les morts (*nekuessi*), dans le sang et la poussière.

2.2. Tentatives d'immortalisation d'humains

- Démophon (*Hymne homérique à Déméter*, 231-283) : le paradigme des mythes d'immortalisation :

onction d'ambroisie, cryptie dans le feu et souffle divin

À ces mots, elle prit l'enfant dans ses bras immortels (*chersin t'athanatoisi*) et l'accueillit sur son sein odorant, à la grande joie de sa mère. Elle élevait ainsi dans le palais le superbe fils du prudent Céléé, Démophon, l'enfant de Métanire à la belle ceinture ; et il grandissait comme un être divin (*daimonisos*), sans prendre le sein ni aucune nourriture : Déméter en effet le frottait (*chrieske*) avec de l'ambroisie, comme s'il fût né d'un dieu (*hôs ei theou ekgegaôta*), et soufflait doucement sur lui en le tenant sur son cœur. Durant les nuits, souvent elle le cachait dans le feu ardent (*krupteske puros menei*), comme une torche (*èute dalon*), à l'insu de ses parents (*lathra philôn goneôn*) : ce leur était un grand sujet d'émerveillement que de le voir pousser d'un jet, et d'aspect semblable aux dieux (*theoisi de anta eôikei*). Elle aurait fait de lui un être exempt de vieillesse et immortel (*min poièsen agèrôn t'athanaton*) sans la folie (*aphradièsin*) de Métanire à la belle ceinture qui, la guettant pendant la nuit, l'aperçut de sa chambre odorante : effrayée pour son fils, elle jeta un cri de douleur et se frappa les cuisses ; un grand égarement s'empara de son cœur, et elle dit en gémissant ces paroles ailées :

« Démophon, mon enfant, l'Étrangère te cache dans ce grand feu (*se puri eni pollô/kruptei*) et, moi, me fait pleurer et souffrir amèrement. »

Elle parlait ainsi en se lamentant ; et la divine déesse l'entendit. Irritée contre elle, Déméter aux belles couronnes arracha hors du feu, de ses mains immortelles (*cheiress'athanatèsin*), le fils inespéré que Métanire avait enfanté dans son palais, et le déposa à terre, hors d'elle. Le cœur plein d'un terrible courroux, elle dit en même temps à Métanire à la belle ceinture :

« Hommes ignorants, insensés (*nèides anthrôpoi kai aphradmones*), qui ne savez pas voir venir votre destin d'heur ni de malheur ! Voilà que ta folie (*aphradièsi*) t'a entraînée à la faute la plus grave ! J'en

atteste l'onde implacable du Styx, sur quoi jurent les dieux : **j'aurais fait de ton fils un être exempt à tout jamais de vieillesse et immortel** (*athanaton ken toi kai agèraon èmata panta / paida philon poièsa*), je lui aurais donné **un privilège impérissable** (*aphyton timèn*) ; mais maintenant il n'est plus possible qu'il échappe aux destins de la mort (*thanaton kai kèras aluxai*). Du moins, un privilège impérissable (*timè aphytos*) lui sera à jamais attaché, parce qu'il est monté sur nos genoux et qu'il a dormi dans nos bras [...] Je suis Déméter que l'on honore, la plus grande source de richesse et de joie qui soit aux Immortels et aux hommes mortels (*athanatois thnètoisi te*). Que le peuple entier m'élève un vaste temple et, au-dessous, un autel, au pied de l'acropole et de sa haute muraille [...] Je fonderai moi-même des Mystères, afin qu'ensuite vous tâchiez de vous rendre mon cœur propice en les célébrant pieusement.

À ces mots la déesse, **rejetant la vieillesse** (*gèras apòsamenè*), prit une haute et noble taille. Des effluves de beauté flottaient tout autour d'elle, et un parfum délicieux s'exhalait de ses voiles odorants ; le corps immortel de la déesse répandait au loin **sa clarté** (*tele de pheggos apo chroos athanatoio/lampe theas*) ; ses blonds cheveux descendirent sur ses épaules, et la forte demeure **s'illumina, comme l'eût fait un éclair**. Elle traversa toute la maison : Métanire sentit aussitôt fléchir ses genoux et pendant longtemps resta muette, sans même songer à relever de la terre son fils chéri.

• **Tithônos (Hymne homérique à Aphrodite, 218-240) : l'étourderie fatale d'Aurore**

C'est encore un homme de votre race que Tithônos, pareil aux Immortels, qui fut enlevé par Aurore au trône d'or. Elle s'en fut demander au Cronide des nuées sombres **de lui donner l'immortalité et la vie pour toujours** (*athanaton t'einai kai zòein èmata panta*) : Zeus y consentit d'un signe de tête et exauça son vœu. Quelle naïveté (*nèpiè*) ! Elle ne songea point en son esprit, l'auguste Aurore, à **demander la jeunesse** (*hèbèn*) **et la faveur d'effacer la funeste vieillesse** (*gèras oloion*) ! Tant qu'il avait la charmante jeunesse, il jouissait de l'amour d'Aurore au trône d'or, fille du Matin, et demeurait sur les bords d'Océan, au bout de la terre ; mais quand les premiers poils grisonnants se répandirent sur son beau front et dans sa noble barbe, l'auguste Aurore s'éloigna de son lit ; elle le nourrissait de froment et d'ambrosie, au fond de sa demeure, et lui donnait de beaux vêtements. Mais lorsque **l'odieuse vieillesse** (*stugeron gèras*) l'eut accablé de tout son poids, et qu'il n'eut plus la force de se mouvoir ni de soulever ses membres, voici quelle idée parut la meilleure à son esprit : elle le déposa dans un appartement, dont elle poussa les portes éclatantes. Il répand sans cesse un flux de paroles, et n'a plus rien de la vigueur qui résidait naguère en ses membres flexibles.

Je ne voudrais pas te voir, parmi les Immortels, être immortel comme lui, et vivre ainsi à jamais (*se toion en athanatoisin [...] athanaton t'einai kai zòein èmata panta*).

Mimnerme, fragment 4 Edmonds : À Tithôn, Zeus octroya de posséder un mal impérissable (*kakon aphthiton*), la vieillesse, ce qui est encore pire que l'horrible mort.

• **Tydée : la faute impardonnable du mortel**

Phérécyde d'Athènes, fragment 97 (Scholie à Iliade, V, 126 [II, p. 22, 75 Erbse]) :

On dit que lors de la guerre de Thèbes, Tydée, blessé par Mélanippe, fils d'Astakos, ressentit une extrême colère. Amphiaraios tua Mélanippe et donna sa tête à Tydée. Celui-ci, se comportant comme une bête, en fit sortir la cervelle et l'avalait, sous l'effet de la colère. Athéna était présente à cette occasion, descendue du ciel pour lui apporter l'immortalité (*athanasian pherousan*). Mais, en raison de ce crime impur (*dia to musos*), elle se détourna. Lorsque Tydée s'en aperçut, il la pria de bien vouloir au moins faire don de l'immortalité (*charisasthai tèn athanasian*) à son fils. C'est le récit donné par Phérécyde.

Pseudo-Apollodore, Bibliothèque, III, 6, 8 :

Mélanippe, le dernier fils d'Astakos, blesse au ventre Tydée. Comme il gisait à demi mort, Athéna demanda à Zeus une drogue (*pharmakon*) qui devait lui procurer l'immortalité, et la lui apporta. Mais Amphiaraios s'en aperçut et, comme il haïssait Tydée parce qu'il avait, contre son avis, entraîné les Argiens dans la guerre contre Thèbes, il coupa la tête de Mélanippe et la lui donna : Tydée, bien que blessé, avait tué Mélanippe. Tydée fendit la tête et avalait la cervelle. Athéna, horrifiée (*musachtheisa*), suspendit son geste bienfaisant et y renonça.

• **Ulysse et Calypso : le refus d'Ulysse**

Odyssée, V, 135-136 (Calypso rappelle sa promesse à Hermès venu lui demander de libérer Ulysse) :

Moi, je l'accueillis, le nourris, **lui promis de le rendre immortel et exempt de vieillesse (*athanaton kai agèraon*) à tout jamais.**

Odyssée, V, 193-224 (dialogue entre Calypso et Ulysse) :

Elle dit et déjà cette toute divine l'emmenait au plus court. Ulysse la suivait et marchait sur ses traces, et **déesse et homme (*theos ède kai aner*)** s'en revinrent ensemble à la grotte voûtée. Il s'assit au siège qu'Hermès avait quitté. La nymphe lui servit toute **la nourriture, les mets et la boisson, dont usent les humains destinés à la mort (*hoia brotoi andres edousin*)** ; en face du divin Ulysse, elle prit siège ; **ses femmes lui donnèrent ambroisie et nectar**, puis vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains. Mais, après les plaisirs du manger et du boire, c'est elle qui reprit, cette toute divine : « Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses ! C'est donc vrai qu'au logis, au pays de tes pères, tu penses à présent t'en aller ? ... tout de suite ? ... adieu donc malgré tout !... Mais si ton cœur pouvait savoir de quels chagrins le sort doit te combler avant ton arrivée à la terre natale, c'est ici, près de moi, que tu voudrais rester pour garder ce logis et **devenir immortel (*athanatos t'eiès*)**, quel que soit ton désir de revoir une épouse vers laquelle tes vœux chaque jour te ramènent... Je me flatte pourtant de n'être pas moins belle de taille et d'allure, et **il ne me semble pas que des mortelles (*thnètas*) puissent rivaliser avec des immortelles (*athanatèsi*) pour ce qui est de la taille et de l'apparence.** »

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse : « Déesse vénérée, écoute et me pardonne : je me dis tout cela ! Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait sans grandeur ni beauté ; **ce n'est qu'une mortelle (*brotos*)**, tandis que toi, tu es **immortelle et exempte de vieillesse (*athanatos kai agèròs*)**. Et pourtant le seul vœu que chaque jour je fasse est de rentrer là-bas, de voir en mon logis la journée du retour ! Si l'un des Immortels, sur les vagues vineuses, désire encore me tourmenter, je tiendrai bon : j'ai toujours là ce cœur endurent tous les maux ; j'ai déjà tant souffert, j'ai déjà tant peiné sur les flots, à la guerre ! s'il y faut un surcroît de peines, qu'il m'advienne !

Odyssée, VII, 255-260 (récit d'Ulysse chez les Phéaciens) :

Cette fille d'Atlas m'accueillit, m'entoura de soins et d'amitié, me nourrit, **me promet de me rendre immortel et exempt de vieillesse à tout jamais (*athanaton kai agèraon*)** ; mais, **au fond de mon cœur, je refusais toujours (litt. : « je ne me laissais pas convaincre »)**. Je restai là sept ans sans bouger, sans cesser de tremper de mes larmes **les vêtements divins (*heimata [...] ambrota* : litt. : « vêtements immortels »)** qu'elle m'avait donnés.

Le refus d'Ulysse : le choix de la gloire (*kleos*) immortelle :

Jean-Pierre Vernant, « Figures féminines de la mort en Grèce ancienne », in *L'Individu, la mort, l'amour*, Paris, Gallimard, 1996, p. 151 :

L'épisode de Calypso met en place, pour la première fois dans notre littérature, ce qu'on peut appeler le refus héroïque de l'immortalité. Pour les Grecs de l'âge archaïque, cette forme de survie éternelle qu'Ulysse partagerait avec Calypso ne serait pas vraiment « sienne » puisque personne au monde n'en saurait jamais rien ni ne rappellerait, pour le célébrer, le nom du héros d'Ithaque. Pour les Grecs d'Homère, contrairement à nous, l'important ne saurait être l'absence de trépas – espoir qui leur paraît, pour des mortels, absurde – mais la permanence indéfinie chez les vivants, dans leur tradition mémoriale, d'une gloire acquise dans la vie, au prix de la vie, au cours d'une existence où vie et mort ne sont pas dissociables.

Sur le corps des dieux : J.-P. Vernant, « Le corps divin » in *L'Individu, la mort, l'amour*, p. 7-39

Sur l'*ichôr* : J. Jouanna et P. Demont, « Le sens d'*ikhôr* chez Homère et Eschyle en relation avec les emplois du mot dans la collection hippocratique, *Revue des Études Anciennes*, 83, 1981, p. 197-209

Sur les morts d'Arès : N. Loraux, « Le corps vulnérable d'Arès », in C. Malamoud et J.-P. Vernant (dir.), *Corps des dieux*, Paris, Gallimard, p. 465-492

Sur la procédure d'immortalisation par le feu : M. Halm-Tisserant, *Cannibalisme et Immortalité*, Paris, Les Belles Lettres, p. 49-87

